

"Le déclin de l'Occident" dans Escher Tageblatt (20 novembre 1948)

Légende: Le 20 novembre 1948, le quotidien luxembourgeois Tageblatt dénonce l'emprise de l'argent, du pouvoir et de la dictature dans un monde occidental en plein déclin et prône un retour aux valeurs humaines.

Source: Tageblatt. Journal d'Esch. 20.11.1948, n° 270. Esch-sur-Alzette: Luxemburgs Genossenschaftsdruckerei. "Der Untergang des Abendlandes ", auteur:Rasquin, Michel , p. 1.

Copyright: (c) Traduction CVCE.EU by UNI.LU

Tous droits de reproduction, de communication au public, d'adaptation, de distribution ou de rediffusion, via Internet, un réseau interne ou tout autre moyen, strictement réservés pour tous pays.

Consultez l'avertissement juridique et les conditions d'utilisation du site.

URL:

http://www.cvce.eu/obj/le_declin_de_l_occident_dans_escher_tageblatt_20_novembre_1948-fr-9c22010f-f826-4ed1-ace7-ae84bae1eb62.html



Date de dernière mise à jour: 05/07/2016

Le déclin de l'Occident

Oswald Spengler avait raison: l'Occident court à sa perte. En effet, l'Occident n'a jamais existé en tant qu'entité politique. La seule entité qu'on lui connaissait consistait en un bric-à-brac de peuples, de races et de cultures diverses. Les guerres succédaient aux guerres, l'Occident s'opposait toujours à lui-même. Il y eut d'abord l'Empire romain puis le Saint-Empire romain et la Primauté du pape, ensuite Napoléon et le Reich hitlérien, tout est né dans le combat et est mort noyé dans le sang qui, de Moscou à Calais, inondait l'Europe. Aujourd'hui, l'Amérique et la Russie sont réunies à Berlin, au cœur même de l'Occident.

Qu'est-ce que l'Occident? Un ensemble géographique? Un style de vie, une forme de vie? Une forme évoluée de la coexistence entre les humains? Une culture? Une civilisation? Rien n'est éternel en ce monde, quand bien même on observe le cours d'un ruisseau, l'eau que l'on voit couler n'est jamais la même. Même notre propre visage, qui se reflète dans l'eau, change de jour en jour.

Aujourd'hui, alors qu'il connaît un déclin chaotique, l'Occident reprend ses esprits, réfléchit sur lui-même mais ne parvient pas à se trouver. Il ne parvient pas à se trouver car il se cherche dans le passé alors qu'il devrait se chercher dans la modernité. Car il contient des forces qui lui font croire en une guérison par la résurrection, là où un nouvel avenir ne peut voir que l'émergence d'une renaissance.

Nos sociaux-chrétiens se rappellent l'Histoire et rêvent d'un monde où, avec le seul souffle de la foi, on pourrait construire des cathédrales, où les hommes seraient unis dans la foi et l'opinion, où l'on vivrait dans l'harmonie, l'entente et la compréhension mutuelle, un temps où la misère humaine trouverait consolation et espoir dans l'attente de Dieu. Hélas! Cela n'est qu'un rêve et n'a jamais été qu'un rêve, ou tout au plus une de ces étapes qui ponctuent les événements de notre histoire. Et la lutte des classes existait bien avant les socialistes.

Il est inutile d'être nostalgique et de rechercher l'ordre d'autrefois. Le monde est en perpétuel mouvement, et ce qui a été un jour, ne sera plus un autre. Les régimes ont évolué en même temps que les formes de société, tous les deux se sont transformés avec ces forces productives, dont la maîtrise par l'homme a constitué une victoire sur la nature. L'ère de la bourgeoisie mercantile a succédé aux régimes féodaux, ensuite a commencé celle des magnats de la finance et des trusts. Et aujourd'hui, l'Occident se demande ce qui l'attend... la nouvelle ère sera-t-elle celle des «managers» ou bien celle des peuples?

Nos sociaux-chrétiens s'interrogent et se retournent. Ils restent immobiles et regardent en arrière. Or, celui qui veut construire son avenir doit regarder devant lui et aller de l'avant. C'est la machine à vapeur qui est à l'origine de la Révolution française, ensuite seulement les encyclopédistes ou Jean-Jacques Rousseau. Aujourd'hui, après avoir vécu l'ère de l'électricité, voilà que survient celle du nucléaire et de l'énergie renouvelable, de la transformation des moyens de production — victoire de l'esprit scientifique de l'homme — qui bouleversent la société et les États dans un mouvement tel, que personne ne peut plus l'arrêter et auquel s'opposent seulement ceux dont les privilèges sont menacés.

Occident chrétien! Occident sans christianisme. Un christianisme simulé, qui n'est que vide, prétexte et paravent. Un christianisme prêt à se raccrocher à toute dictature qui de son côté accepte de servir l'Église — voyez l'Espagne de Franco, voyez Innitzer, voyez Tiso — un christianisme dénaturé par l'argent, pourri par les privilèges, les faveurs et la flagornerie, à des années lumières de l'enseignement originel du Christ... quel déclin pour l'Occident!

Non, il n'existe pas de retour de l'histoire, ni celle de l'économie ni celle de la société. Le christianisme, en revanche, peut retrouver le chemin de la Galilée où Jésus Christ avait parcouru le pays en prêchant et où il avait été crucifié en tant qu'agitateur d'opinion.

Quo vadis, domine?

M. R.